

## Moments Before the Flood : Carl De Keyzer

Tout le monde semble admettre l'idée que le niveau de la mer s'élèvera considérablement au cours du siècle prochain à cause du réchauffement climatique en partie imputable à l'action humaine. Les prévisions varient de quelques décimètres jusqu'à plusieurs mètres<sup>1</sup>. *Moments before the flood* (titre provisoire) est une recherche visuelle, photographique, sur la réaction de l'Europe à cette menace difficilement évaluable. En effet, le littoral européen est le lieu par excellence où ce danger devient perceptible. C'est la zone où la terre ferme ne semble plus ferme, où l'Ancien Monde s'effrite et où l'avenir met en péril le passé. La côte figure invariablement parmi les catégories instables, qu'il s'agisse des falaises de l'Irlande de l'Ouest, des prés salés et des gués de la Hollande-Septentrionale, des ports de la mer Baltique, des côtes volcaniques de l'Islande ou des plages baignées par la mer Égée. Le littoral est le point d'interrogation du continent, d'où précisément son intérêt pour une étude photographique qui se propose de visualiser cette incertitude. Ce projet n'examine pas uniquement un péril futur éventuel, mais il envisage également les méthodes historiques de protection des côtes en Europe et la manière dont l'*Europe forteresse* affronte aujourd'hui d'autres flux et déferlements.

Les 65 000 kilomètres du littoral européen sont parsemés de fortifications inutiles, datant de temps révolus. Ces ouvrages ont souvent exigés d'énormes investissements en termes de matériaux et d'heures de travail, tandis que la plupart d'entre eux n'ont jamais servi. Parce que l'ennemi n'est jamais venu ou parce que, si tant est qu'il soit venu, la construction était alors depuis longtemps archaïque. Lorsque les Germains envahirent le Bas-Empire romain, le *limes*, autrefois si célèbre, ne représentait plus rien. Le mur de l'Atlantique lui-même n'a pas pu enrayer le débarquement des Alliés en Normandie.

*Before the flood* se demande à quel point l'Europe se prépare à une élévation peut-être dramatique du niveau de la mer et dans quelle mesure ces efforts s'avèreront finalement vains. Ces constructions et renforcements de digues sont-ils la version moderne des anciens ouvrages fortifiés et lignes de défense ? On pourrait peut-être établir un parallèle entre ces travaux et le fameux *bogue de l'an 2000*, qui devait dérégler tous les systèmes informatiques de la planète. Au bout du compte, cette menace s'est avérée, dans la pratique, moins sérieuse que prévue. Ou cette bonne surprise était-elle uniquement due à une préparation intensive à ce problème ? Cette étude porte principalement sur cette tension latente, sur l'incapacité à déterminer le degré de réalité d'un danger, et l'efficacité de nos mesures de protection.

J'ai l'intention d'explorer le littoral européen quatre ans durant, et au rythme de quatre mois par an. Le travail photographique que j'ai en vue (et auquel je me suis déjà quelque peu attelé au cours de la phase exploratoire) se compose de paysages vides, de plages désertes, d'hôtels abandonnés, de jetées hivernales, de grues de quai sinistres, de

---

<sup>1</sup> Le quatrième rapport du Groupement intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, l'organisation respectée de l'ONU sur ce sujet, lauréate du Prix Nobel de la paix 2007 conjointement avec Al Gore, envisage une élévation maximale de 60 centimètres.

falaises lugubres et d'amoncellements pathétiques de nuages. C'est tout à fait délibérément que je documente des visions cauchemardesques présentant de fortes affinités avec l'univers de David Lynch. La tension exprimée par ces images ne découle pas d'un péril imminent mais justement de ce que la catastrophe ne se produit pas. Grâce à cette tension refoulée, le trivial peut devenir tragique. Je ne veux pas photographier la catastrophe, mais l'attente de la catastrophe. Et je veux examiner dans quelle mesure cette attente, et le refoulement inhérent, jouent un rôle structurant pour la définition de l'Europe dans ce nouveau millénaire. Tout comme dans le célèbre poème de Cavafis, « en attendant les barbares », l'attente s'avère décisive pour le bien-être des civilisés. Tout comme Godot ne donne un sens à l'absurde qu'en ne venant pas.

*Before the Flood* cherche avant tout à devenir une photographie de l'attente. C'est un portrait de l'*unheimlichkeit*, de ce qui est étrange et inquiétant, qui rend l'Europe littéralement *unheimlich*.

On peut aussi établir des liens iconographiques avec le parcours artistique de ma photographie. Chacun de mes projets, livres et expositions précédents se référait à un genre historique de la culture visuelle. L'ouvrage intitulé *God Inc.* comprenait des références visuelles aux couvertures de Life Magazine des années soixante du siècle dernier, car ce périodique incarnait le conservatisme bourgeois américain, avec son cortège de craintes et d'aspirations. *Trinity*, ma recherche la plus récente, s'inspirait de la trinité des genres prétendus inférieurs dans la peinture : les *tableaux d'histoire*, les *tableaux de guerre* et les *tableaux de politique*.

Dans le cas de *Moments before the Flood*, je cherche un rapprochement avec les marines des peintres hollandais et britanniques, non pas parce qu'il s'agit ici également de la mer, naturellement, mais surtout parce que ce genre pictural véhicule une tension extrêmement curieuse entre la menace et l'intimité. Ainsi, les batailles navales les plus poignantes sont représentées avec des dizaines de galions et des ciels orageux menaçants, mais ces toiles étaient souvent produites en série et servaient de décoration de cheminée. Il s'agissait donc ici aussi d'une menace confortable. Du danger esthétique. De l'horreur agréable.

C'est aussi pourquoi *Moments before the Flood* flirte avec une ambiguïté volontaire avec la beauté. L'intégrité de mon œuvre est caractérisée par une certaine méfiance envers l'esthétique. À mes yeux, la beauté *for the sake of it*, en tant que fin en soi, est toujours suspecte. Je dois pour le moins y découvrir un second degré, et même de préférence un sens caché. Cette stratification est effectivement ici présente. Les images que je me propose de réaliser dans le cadre de ce projet seront monumentales, du point de vue de leurs dimensions comme de leur résolution. Je projette de travailler avec 65 millions de pixels, une trame d'une finesse encore jamais utilisée, rendue possible par la technique la plus moderne qui réussit, pour la première fois, à rendre une photo plus nette qu'une peinture. Cette technique permet véritablement de lire les photos à divers niveaux et depuis différentes distances.

Dans ce projet, l'esthétique sert en quelque sorte d'appât, de manière d'attirer le spectateur plus près de la photo et de l'aspirer dans l'image. C'est indispensable. En effet, ce qui s'annonçait comme une image esthétique s'avère littéralement, *upon closer inspection*, c'est-à-dire en regardant de plus près, un sujet brut, dur. Sous des dehors

séduisants en surface, tout n'est que brusquerie. Les toiles monumentales de Rothko recèlent également la même ambivalence. Tandis qu'on les admire souvent pour leur palette et composition apaisantes, ce qui en a fait de grands classiques de cartes postales, Rothko a toujours souligné que le format monumental était indispensable et qu'il fallait regarder ses œuvres en se plaçant à cinquante centimètres. La sérénité méditative que l'observateur pensait percevoir à dix mètres de distance se révèle être alors un grouillement névrotique de touches, une lutte désespérée avec la matière, un océan de peinture qui ne nous berce pas mais nous engloutit.

Je ressens ce flirt avec la beauté comme une évolution nécessaire et nouvelle de mon œuvre.

« En attendant les barbares » Konstandinos P. Kavafis.

[http://www.dbnl.org/tekst/ for003193401\\_01/ for003193401\\_01\\_0073.htm](http://www.dbnl.org/tekst/ for003193401_01/ for003193401_01_0073.htm)